

## Pour citer cet article:

Lafon (Robert), «La naissance et les premiers pas d'une association régionale : l'Union régionale de Montpellier», *Sauvegarde*, n°3, juillet 1946, p. 3-12.





## SAUVEGARDE



3

REVUE DES ASSOCIATIONS RÉGIONALES POUR LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE

JUILLET 1946

La naissance et les premiers pas d'une Association Régionale :

## L'UNION RÉGIONALE DE MONTPELLIER

par le Docteur R. LAFON

FONDÉE en avril 1943, l'Union Régionale de MONTPELLIER est l'aboutissement logique et nécessaire d'une longue série d'efforts multiples poursuivis depuis une quinzaine d'années.

Sous l'impulsion de M. Arnion, actuellement Inspecteur divisionnaire à la Population, c'est le désir et le besoin d'union qui a poussé les sociétés de protection morale de l'enfance de BÉZIERS, CARCASSONNE, MONTPELLIER, NARBONNE, PERPIGNAN et SÈTE, à en être les parrains, et c'est le dynamisme d'une véritable équipe de praticiens divers qui lui a donné la vie et a su la lui conserver.

L'origine de cette équipe est double : 1° Le Service social près le Tribunal de Montpellier, créé en 1934, succédant au Comité de Patronage Moral, existant depuis 1929, et devenant la Société pour la Protection Morale de l'Enfance ; 2º La Consultation d'Hygiène Mentale Infantile, créée en 1935 dans le Service de clinique des maladies mentales et nerveuses de mon Maître, M. le doyen Euzière. Le premier réalise la liaison socio-juridique, la seconde établit un pont entre le médical et le psycho-pédagogique : une assistante de la Faculté des Lettres est détachée à la Consultation, le maître de la classe de perfectionnement vient apporter le fruit de ses expériences et de ses compétences aux cliniciens. La conjonction est inévitable. Le travail quotidien dans le concret, la pratique de plusieurs années, l'angoisse commune devant notre impuissance actuelle, la foi en de nombreuses possibilités de réadaptation, conduisent notre équipe à l'unité de pensée et d'action, et à la réalisation d'un vaste plan régional.

A cette équipe des éléments nouveaux se joignent bientôt et augmentent ses moyens d'action.

Dès la fin de 1940, l'équipe regroupée reprend son œuvre que l'on prévoit déjà plus urgente et plus nécessaire que jamais. Projets, rapports, démarches, visites, voyages, promesses, etc... ne donnent pas cependant les moyens désirés, malgré la bienveillance des pouvoirs publics locaux et régionaux et les nombreux encouragements de hautes personnalités compétentes.

- 1942. Les régions-pilotes ont priorité. On déconseille à MONTPELLIER ce que l'on finance ailleurs. Nous marquons un temps d'arrêt. Nous avons cependant le sentiment sans diminuer la valeur des expériences de ces régions favorisées, que leurs essais ne seront pas toujours fondés sur les mêmes principes que l'expérience que nous voulons tenter, notre plan étant essentiellement inspiré par l'idée d'entreprendre une action régionale commune et unifiée par la réalisation d'une véritable coordination.
- 1943. L'Union Régionale est enfin fondée. Les pouvoirs publics acceptent de l'aider, l'équipe possède maintenant le tremplin qui lui permet de tenter son expérience.

Cette association étant privée, bénéficie bientôt de l'appui moral et administratif d'un « Comité Régional de Coordination » comprenant les représentants régionaux des divers services intéressés et deux délégués de notre Union. Notre coordination régionale a dès lors une existence effective, et cela avant la coordination nationale.

En février 1944, l'Union Régionale est facilement transformée en Association Régionale du type préconisé par la Coordination : les éléments de l'Union et du Comité n'ayant qu'à fusionner pour créer un service semi-public.

Nos organisations se développent progressivement, prudemment, à un rythme assez accéléré cependant. Voici les principales étapes de ce développement.

- 1943. 1°) Organisation des services régionaux, techniques et administratifs, dont le but principal est, par contacts multiples, des conférences nombreuses et des réunions de techniciens, de coordonner toutes les initiatives et tous les efforts régionaux déjà entreprisen faveur de l'Enfance inadaptée, et de créer les organismes manquants, indispensables à la réalisation du plan général suivant:
- a) Etablir un réseau spécialisé de dépistage par les Services Sociaux près les Tribunaux et auprès des Consultations d'Hygiène Mentale infantile;

- b) Développer les services de diagnostics par la multiplication des Consultations d'Hygiène Mentale Infantile et la création de Centres Régionaux d'Observation;
- c) Perfectionner les établissements de Rééducation déjà existants et créer des Etablissements-types;
- d) Envisager la réadaptation familiale et le reclassement social des sujets rééduqués;
- e) Fournir un personnel spécialisé formé par une même école;
- f) Obtenir les moyens financiers nécessaires aux transformations ou à la création de ces divers organismes.
- 2°) Fondation de l'Institut de Psycho-Pédagogie Médico-Sociale (Ecole de Cadres spécialisée). — Dès la première année, 24 élèves peuvent suivre son enseignement (le nombre de 24 étant considéré comme le maximum acceptable en raison des possibilités de stage). 18 jeunes instituteurs et institutrices doivent être refusés pour des raisons adminisratives indépendantes de nous. 16 élèves sont recus à l'examen de 1944. Ce même nombre de 24 est maintenu en 1944-1945 et 1945-1946. L'enseignement est à la fois théorique et pratique. Il comprend plus de 200 cours, de nombreuses séances de travaux pratiques, 4 stages de deux mois et un grand stage de six mois. Les stagiaires sont au nombre de un, deux ou trois au maximum par moniteur. Pendant les stages de deux mois, ils assurent trois journées complètes de travail pratique par semaine. Le stage de six mois est à temps plein. Les stages sont variés : Jardin d'enfants, Classe de perfectionnement, Ecole nouvelle, Service social près le Tribunal, Consultation d'hygiène mentale infantile. Centre d'observation. Centre d'orientation professionelle.

Depuis l'année 1945-1946, l'enseignement et les stages sont répartis sur deux années.

Les quelques données suivantes marquent l'atmosphère de travail de cetteécole :

- a) Donner à tous une formation commune, de façon que chacun connaisse l'ensemble des problèmes soulevés par l'enfance inadaptée, puisse se faire comprendre et être compris des autres, sache ce qu'il doit apporter à ses co-équipiers et ce qu'il peut leur demander. Cette formation doit être psychologique, pédagogique, médicale, sociale et juridique. D'où le nom de l'Institut, qui, dès le début, marque bien cette tendance;
- b) Donner à chacun, selon sa vocation et ses aptitudes, une spécialisation grâce à des enseignements particuliers et à un choix judicieux des stages;
- c) Savoir qu'une seule discipline ou une seule méthode ne permet pas de résoudre les problèmes de l'Enfance Inadaptée; seul le travail en équipe de spécialistes différents permet d'aboutir.
- d) Malgré les origines, la culture et les tendances philosophiques, politiques ou religieuses différentes, faire de chaque promotion une équipe solide,

- unie par le lien commun de l'amour de l'enfance et se rattachant aux promotions précédentes par le travail en commun au cours des stages ou des cercles d'études. L'établissement de rapports de sympathie entre éducateurs est indispensable pour vivre ultérieurement en sympathie avec l'enfance que l'on veut réadapter.
- e) Essayer toujours de comprendre en s'abstenant de juger selon soi, rester dans le concret, dans le pratique, ne pas se laisser aller au scientisme et penser qu'il y a en tout être une puissance salutaire impondérable, qu'il importe de révéler, et qui doit entretenir notre espérance et notre persévérance. Il ne s'agit point là d'un optimisme béat et sot, mais d'une confiance en la perfectibilité humaine.
- 1944. Création d'un Centre Régional d'Observation (Section féminine). La connaissance des enfants se fait en deux temps :
- a) temps d'accueil de quelques jours en chambrette particulière; mais en contact quasi constant avec une observatrice ou les différents techniciens du Centre;
- b) temps d'observation de plusieurs semaines où l'enfant est incorporé dans une équipe.

L'observation s'efforce d'être totale par les enquêtes, les méthodes psychologiques diverses et l'observation directe. Des dossiers importants sont ainsi établis et constamment perfectionnés.

Le Centre d'Observation est non seulement un service de diagnostic, mais encore un centre de formation de personnel et un véritable laboratoire de recherches cliniques et scientifiques sur la psychologie de l'enfant et de l'adolescent. 120 dossiers complets ont déjà été établis et constituent une précieuse source de documents.

- 1945. 1°) La création du Home de Campestre, Ecole-clinique de perfectionnement, par une société privée, par conséquent en dehors de l'Association Régionale et de toute aide financière, mais en liaison technique étroite avec nous, constitue une expérience intéressante parce qu'il y a l'audace de partir de zéro en 1945 (à part les principaux murs, tout à du être fait) et la volonté de maintenir une stricte neutralité, respectant les opinions de chacun qu'il soit maître, parent ou élève. La capacité actuelle de cette école est de 5 familles de 11, à vie indépendante. Les actions thérapeutiques, éducatives, et climatiques y sont conjuguées dans un cadre magnifique.
- 2°) L'installation au sein de l'Enclos Saint-François (vaste communauté scolaire comprenant un orphelinat, un collège secondaire et un centre d'apprentissage) d'une Ecole nouvelle recevant les déficients intellectuels et caractériels de l'orphelinat, présente égale-

ment un grand intérêt. C'est en grande partie l'application de principes généraux, dégagés de l'expérience de GRÈZES, dont il sera parlé plus loin. Les enfants y mènent une vie indépendante dans un cadre scolaire moderne et gai. Actuellement, trois classes de 15 fonctionnent dans de bonnes conditions et, à la rentrée d'octobre 1946, une quatrième classe permettra un effectif de 60 garçons. Ici aussi, grande possibilité d'extension concernant en particulier l'installation prochaine d'un centre d'apprentissage spécialisé.

37486

Le courage n'a pas manqué non plus à la Société de l'Enclos Saint-François et à son fondateur, qui n'ont pas hésité, non seulement à ouvrir largement leurs portes aux méthodes de l'éducation nouvelle, mais encore à construire en 1945-1946 de nouveaux bâtiments pour libérer les locaux utiles à l'Ecole nouvelle et à son développement.

1946. — Deux projets nous paraissent rapidement réalisables, parce que les locaux existent et que des cadres masculins compétents nous offrent leur collaboration : un Centre Régional d'Observation (section masculine) d'une capacité de 40.

Un Centre de Rééducation d'Adolescents difficiles pouvant recevoir cinq groupes de 12.

A côté de ces grandes étapes marquantes, il y a l'action continue qui se traduit par d'autres créations et par des évolutions et des transformations progressives non moins importantes :

- Création de sociétés de protection morale de l'enfance, dans l'Aveyron et à Alès.
- Développement et création de Consultations d'hygiène mentale infantile à RODEZ, MILLAU, DECAZEVILLE, NIMES, ALÈS, CAR-CASSONNE, NARBONNE, PERPIGNAN. Certaines possèdent déjà un Service social spécialisé.
- Etablissement de relations étroites locales entre ces Consultations et les Services sociaux près les T. E. A. et, sur l'ensemble de la région, de tous les Services sociaux s'occupant de l'Enfance inadaptée (plusieurs de ces assistantes sont venues se spécialiser à Montpeller, notre secrétaire régionale les documente, notre assistante sociale régionale les installe, les guide et les soutient).
- Prospection des établissements susceptibles d'entreprendre une rééducation ; contacts de plus en plus étroits avec beaucoup d'entre eux, affiliation de quelques-uns.
- Et surtout, essais de réadaptation des orphelinats aux enfants qu'ils sont appelés à recevoir.

Nous demandons à ces établissements :

- a) Une meilleure connaissance de l'enfant par les enquêtes, l'examen médicopsychologique et l'observation constante;
- b) La séparation des enfants en petits groupes (équipes ou petites familles) en fonction de leur âge et de leur inadaptation (en principe : normaux, déficients intellectuels, déficients caractériels). La vie autonome de chaque groupe dans des locaux indépendants et sous la direction d'éducateurs spécialisés formés dans une école du type de l'Institut de Psycho-Pédagogie Médico-Sociale;
- c) L'aménagement des locaux pour permettre cette séparation et la vie dans un cadre sain, agréable et gai.
- a) L'utilisation combinée, dans des proportions variant avec l'inadaptation, des méthodes de pédagogie nouvelle et des méthodes de pédagogie classique;
- e) Des contacts de plus en plus nombreux et directs avec la vie sociale générale et la vie familiale;
- f) La création de sections d'apprentissage pour amener l'adolescent à la possession d'un métier, arme indispensable dans la lutte pour la vie,

Quelques-uns commencent à nous suivre; ici c'est l'organisation en petites familles, là c'est la naissance d'un Jardin d'Enfants, ailleurs c'est le cadre qui s'embellit. C'est l'envoi systématique des enfants à la Consultation, ou c'est encore les stagiaires confiées à notre Ecole de Cadres. Partout où l'on a compris, c'est l'atmosphère qui change, à la satisfaction non seulement des enfants, mais aussi des éducateurs, malgré les grands efforts que ces changements leur demandent parfois.

Deux Etablissements poursuivent une transformation particulièrement remarquable : l'Orphelinat de GRÈZES, devenu le Centre d'éducation de Grèzes, avec ses 140 garçons, et la Solitude de Nazareth, avec ses 180 filles.

L'expérience de GRÈZES, entreprise dès le début de 1943, par le Docteur MARTIN, le supérieur de cet établissement, sa supérieure, et finalement par l'ensemble de la communauté, et poursuivi avec notre collaboration, a fait de ce modeste orphelinat à réputation plutôt défavorable, un véritable Centre de Pédagogie nouvelle, où la joie et l'épanouissement se lisent maintenant sur tous les visages, où l'on apprend un métier et où les « Petits Chanteurs du Causse » démontrent bien que le chant n'est pas toujours une singerie devant des dames patronesses, mais une véritable méthode d'éducation du corps et d'élévation de l'âme.

Champ d'expériences heureuses pour nos idées, école d'application pour nos élèves, point de rassemblement et d'union de nos conceptions, GRÈZES constitue avec MONTPELLIER, un centre de rayonnement important en faveur de l'Enfance inadaptée. En septembre 1945, les représentants de 20 établissements et divers techniciens ont assisté aux Journées Pédagogiques de Grèzes. Nous recommencerons en octobre 1946, à Grèzes encore, réservant 1947 à MONTPELLIER, où nous comptons organiser une réunion dépassant, cette fois, les cadres de la région.

La transformation des établissements féminins est beaucoup plus délicate et difficile; elle est dangereuse même; elle demande plus de prudence et moins de rapidité. La Solitude de Nazareth, à l'exemple de sa maison-sœur d'ALENÇON, est en pleine évolution marquée par l'embellissement des locaux, l'assouplissement de la règle, la formation professionnelle, les contacts avec l'extérieur et la préparation à la vie familiale et sociale.

La confiance règne dans la maison, et, il y a quelques semaines, 50 adolescentes, dont un tiers appartenait à la section des plus difficiles, ont été autorisées à sortir sans surveillance, toute la journée, pour assister, en plein MONTPELLIER, à proximité de la foire et des cinémas, à un rassemblement de jeunes. Le soir, tout le monde était présent, et, dès les jours suivants, les éducatrices notaient déjà les bénéfices de cette confiance que la supérieure et ses sœurs avaient eu le grand courage et l'audace d'accorder à leurs enfants. Il faut beaucoup de courage et beaucoup d'amour pour rompre avec la routine et oser se lancer dans le nouveau ; d'un côté c'est la quiétude, de l'autre l'inquiétude ; mais l'une est plate et stérile, l'autre est ici dynamique et constructive.

L'administration publique ne reste pas indifférente : le Docteur FERDIÈRE a créé dans son hôpital psychiâtrique de RODEZ, une section avec école pour grands inadaptés. Les Docteurs BONNAFÉ et CHAURAND, ont heureusement développé et perfectionné l'Institut Médico-Pédagogique Théophile Roussel, situé à proximité de l'Hôpital Psychiâtrique de Saint-Alban. L'Education nationale possède déjà quelques rares classes de perfectionnement, mais elle envisage de créer à MONTPELLIER, une Ecole normale de perfectionnement pour la formation d'instituteurs spécialisés, de multiplier les classes de perfectionnement et d'ouvrir dès octobre 1946, suivant l'idée de M. le Préfet de l'Hérault et sur les conseils de Mme ROUDINESCO, une classe de « surdoués » ; tout cela se faisant en relation et en collaboration avec nous.

Il existe aussi, près de MONTPELLIER, la Maison d'Education surveillée d'ANIANE, mais aucun contact n'a été encore établi.

Dans la carte ci-jointe, on trouvera la répartition des divers services s'occupant de l'enfance inadaptée et l'on distinguera, à côté des organismes locaux ou départementaux, un « bloc régional » comprenant les services administratif et technique de l'Union Régionale, l'Institut de Psycho-Pédagogie médico-sociale, le Centre d'Observation, la Solitude de Nazareth, l'Ecole nouvelle, le Service social près le T. E. A. et la Consultation d'hygiène mentale infantile, permettant la formation technique de nos élèves.

Le réseau est étendu, les mailles en sont assez serrées, mais il y a encore bien des imperfections et bien des points faibles. Tout le monde n'a pas compris ou n'admet pas l'esprit qui nous anime. Ici, c'est un médecin-inspecteur de la Santé qui veut « rester maître »; là c'est une présidente à forte personnalité qui refuse les collaboratrices que nous lui offrons, ailleurs c'est un confrère qui craint d'avoir l'air de dépendre d'un moindre spécialiste, ou bien c'est un éducateur qui « n'y croit pas », un directeur qui a peur du contact laïque que nous lui apportons, ou bien encore un autre qui refuse la collaboration privée qui s'offre à lui, etc...

Si l'unanimité était déjà obtenue, et si les lacunes et les difficultés n'apparaissaient pas encore nombreuses, nous risquerions de nous amollir. Mais à côté de ces points faibles, il y a des nœuds solides : c'est notre équipe centrale, c'est l'aide des pouvoirs publics, c'est l'approbation et l'appui moral de nombreuses personnalités d'origine très diverses, ce sont tous ces organismes courageux qui sont nés ou qui renaissent, ce sont nos amis, ce sont nos anciens élèves qui font cette unité d'action indispensable et qui donnent corps à l'esprit qui nous anime.

.

La naissance et les premiers pas de notre Union Régionale nous montrent :

1° Qu'une organisation régionale est possible et qu'elle est même la seule viable : la grande ville ne doit pas tout attirer à elle, car la déficience et la délinquance pèsent aussi lourdement sur les campagnes et sur les autres villes ; les moyens départementaux ne sont pas toujours suffisants pour créer dans chaque département l'équipement nécessaire ; les organismes nationaux éloignent trop les enfants de leur famille, dispersent et isolent les spécialistes et groupent les enfants d'origines trop diverses. La Région peut et doit se suffire.

2° Que l'appui de l'Etat est indispensable pour donner les moyens matériels et financiers nécessaires et pour contrôler leur emploi, pour coordonner et orienter les activités régionales et pour faire bénéficier les régions handicapées de l'expérience des autres ; mais que l'Etat doit laisser une certaine initiative et une certaine

liberté d'action aux Associations faisant preuve d'une bonne vitalité; qu'il doit, lui aussi, leur faire confiance. Bien des œuvres privées nous ont accordé cette confiance, et si l'on établissait un bilan, on constaterait que leurs engagements financiers dépassent les subventions accordées depuis notre fondation. La formule semi-publique paraît devoir être maintenue, en donnant toutefois un rôle officiel plus grand aux responsables techniques de l'équipement régional.

- 3° Que les moyens matériels et financiers ne sont rien sans l'esprit et sans les hommes. Le problème de l'enfance inadaptée ne sera résolu que par une équipe où se trouvent réunis, par le même appel et par le même lien sincère d'amitié et de bonne compréhension : le pédagogue, le psychologue, le juriste, le sociologue, l'assistante sociale et le médecin. La vocation étayée par l'équilibre, la sérénité et l'amour est l'élément indispensable, que l'Etat ne peut apporter, mais que chacun doit s'efforcer de susciter, de découvrir et de révéler. Le probème des cadres reste le problème majeur.
- 4° Qu'il n'y a qu'une enfance inadaptée, malgré la diversité de ses aspects. L'enfant délinquant n'est pas au fond différent de bien des non-délinquants, souvent même il est moins mauvais. La justice ayant fait respecter la loi et décidé la rééducation, les méthodes et les moyens de rééducation sont les mêmes, sauf pour quelques exceptions.
- 5° Que la coordination des services s'occupant de l'enfance inadaptée est une chose possible et nécessaire si l'on veut atteindre ce qui doit être le seul but : la réadaptation de l'enfance malheureuse et le relèvement des milieux dans lesquels elle vit.
- 6° Qu'il faut rester à l'échelle des possibilités humaines. Un directeur d'un trop grand établissement perdra rapidement tout contact permanent avec l'enfant, et ne sera bientôt plus qu'un administrateur; un divorce s'établira le plus souvent entre lui et les éducateurs directs; l'unité indispensable disparaîtra, et avec elle, l'âme de la maison s'éteindra.
  - 7° Qu'il est indispensable de conserver le contact permanent avec la « matière d'œuvre » ; cette règle est valable pour tous et à tous les rangs. La seule inspection risque de fausser les données du problème ; il n'y a que la vie quotidienne avec l'enfance inadaptée, qui permettra d'avancer ; nous devons tous rester des praticiens, au moins en partie. Les solutions viennent d'en bas, les lois ne peuvent être bien fondées que sur des expériences.
  - 8° Que s'il faut être prudent et se mésier des emballements du début, il ne faut pas non plus décourager et décevoir les efforts

continus et constructifs; l'œuvre qui marche bien mérite autant d'attention et de contrôle, autant de surveillance et d'appui que celle qui se débat dans les difficultés.

Si quelque chose a pu être fait dans notre Région, ce n'est pas l'œuvre d'un seul, mais bien le travail d'une équipe à qui l'on a fait confiance, et qui, de ce fait, a été libérée de bien des concurrences et de bien des jalousies qui auraient pu entraver son action. L'œuvre naissante et balbutiante de l'Union Régionale de MONT-PELLIER est bien l'œuvre du bon esprit de toute la Région de MONTPELLIER. Que tous ceux qui y ont contribué y trouvent leur part de mérite, de satisfaction et de remerciements!

